

Décembre
2018

Parole
de Vie

Sommaire

Commentaire de la parole de vie
Textes de Chiara Lubich et des focolari
Bible TOB
Expérience



Commentaire

de la

*Parole
de Vie*

*« Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps »
(Philippiens 4,4).*

L'apôtre Paul écrit à la communauté de la ville de Philippe, alors qu'il subit une persécution lui causant de graves difficultés. Pourtant, il conseille à ses amis, leur commande presque de « se réjouir en tout temps ».

Peut-on vraiment donner un tel ordre ?

Si nous regardons autour de nous, nous ne trouvons guère de raisons d'être sereins, encore moins de nous réjouir !

Face aux préoccupations de la vie, aux injustices de la société, aux tensions entre les peuples, c'est déjà un défi que ne pas nous décourager et nous renfermer sur nous-mêmes. Pourtant Paul nous invite malgré tout :

« Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps »

Quel est son secret ?

Écoutons Chiara Lubich : « *Il y a une raison pour laquelle, malgré toutes les difficultés, nous devons être toujours dans la joie. La vie chrétienne prise au sérieux nous y conduit. Par elle, Jésus vit en plénitude en nous et, avec lui, il n'est pas possible de ne pas être dans la joie. C'est lui la source de la vraie joie, car il donne sens à notre vie, il nous guide par sa lumière, il nous libère de toute crainte pour le passé comme pour l'avenir, il nous donne la force de surmonter toutes les difficultés, tentations et épreuves* ¹. »

La joie du chrétien n'est ni simple optimisme ni la sécurité du bien-être matériel ni même la gaieté de ceux qui sont jeunes et en bonne santé. Elle est plutôt le fruit de la rencontre personnelle avec Dieu au fond de notre cœur.

« Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps »

De cette joie, affirme encore Paul, naît la capacité d'accueillir les autres avec cordialité, la disponibilité pour consacrer du temps à ceux qui nous entourent ².

(1) D'après Chiara LUBICH, *Invito alla gioia*, in « Città Nuova », 31 (1987/22), p. 11.

(2) Cf. Ph 4,5.

En une autre occasion, Paul rapporte même les paroles de Jésus : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ³. »

La compagnie de Jésus apporte aussi la paix du cœur, la seule qui puisse influencer les personnes autour de nous, par sa force communicative.

Récemment, en Syrie, malgré les graves dangers et les privations de la guerre, un groupe nombreux de jeunes s'est réuni pour partager les uns avec les autres leurs expériences de l'Évangile vécu et connaître la joie de l'amour réciproque. Ils sont repartis, bien décidés à témoigner que la fraternité est possible.

Voici ce qu'écrit l'un des participants :

« C'est une succession de récits de douleurs indicibles et de récits d'espérance, de foi héroïque dans l'amour de Dieu. Certains, qui ont tout perdu, vivent maintenant en camp de réfugiés, d'autres ont vu mourir les personnes les plus chères [...]. Combien fort est l'engagement de ces jeunes à faire naître la vie autour d'eux ! Ils organisent des festivals dans les villes, auxquels participent des milliers de personnes, ils reconstruisent une école et un jardin au centre d'un village jamais terminé à cause de la guerre. Ils offrent un soutien à des dizaines de familles de réfugiés [...]. Les paroles de Chiara Lubich nous reviennent à l'esprit : *“La joie du chrétien est comme un rayon de soleil, elle brille d'une larme, elle est comme une rose qui fleurit sur une tache de sang, amour distillé par la souffrance [...]. À cause de cela, elle possède la force*

(3) Ac 20,35.

apostolique d'un moment de paradis ⁴». Chez nos frères et sœurs de Syrie, nous avons trouvé la force des premiers chrétiens. Ils témoignent, dans cette guerre terrible, de la confiance et de l'espérance en Dieu Amour, et la transmettent à leurs compagnons de voyage. Merci, Syrie, pour cette leçon de christianisme vécu ! »

COMMISSION PAROLE DE VIE ⁵

(4) D'après Chiara LUBICH, *La gioia*, Jubilee des jeunes, Rome 12 avril 1984.

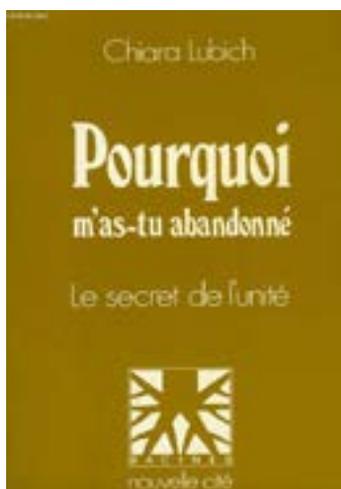
(5) La Commission *Parole de vie* est composée de deux bibliistes, de représentants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l'œcuménisme.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

POINTS À SOULIGNER :

- Jésus est la source de la vraie joie, car il donne sens à notre vie, il nous guide par sa lumière, il nous libère de toute crainte pour le passé comme pour l'avenir, il nous donne la force de surmonter toutes les difficultés, tentations et épreuves.
- La joie du chrétien est le fruit de la rencontre personnelle avec Dieu au fond de notre cœur.
- De cette joie naît la capacité d'accueillir les autres.
- La joie du chrétien est comme un rayon de soleil, elle brille d'une larme, elle est comme une rose qui fleurit sur une tache de sang, amour distillé par la souffrance.



EXTRAIT DU LIVRE DE CHIARA LUBICH : *POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ ? LE SECRET DE L'UNITÉ*

L'unité, pp. 25-27

Regardons le monde qui nous entoure : quelle apathie, quel ennui, quelle tristesse, quelle soif, que de folies pour se procurer le bonheur ! Et que signifient la drogue, l'ivresse de cinéma et de télévision, que veulent dire les révoltes du monde, les guerres elles-mêmes ? Elles manifestent une soif de paix, de justice, de bonheur. Le cœur de l'homme est fait pour la joie.

Eh bien, Dieu a révélé aux chrétiens [...] où est la mine, la source de la joie.

Nous sommes heureux parce que nous vivons d'unité. Nous sommes distributeurs de joie parce que porteurs d'unité.

Nous avons toujours dit que la joie est notre uniforme ; et que nous devons faire au monde un cadeau, le bonheur.

Certains sont appelés à donner du pain, ou bien un logement, un conseil, un enseignement, un toit...

Nous apportons la joie en plus de tout cela, et même sans tout cela, selon que nous devons, pour nous faire un avec nos frères, les nourrir, les désaltérer, leur trouver du travail, leur rendre visite ou simplement partager avec eux.

Nous sommes de toute façon appelés à reconforter, à donner la paix, la lumière et surtout la joie, à faire sourire le monde.

Aux premiers jours de notre nouvelle vie, cette joie toute neuve nous faisait exulter, nous voulions la communiquer à tous et nous étions reconnaissants à Dieu de nous l'avoir donnée.

Dans une lettre de cette époque nous nous adressions ainsi à Jésus :

« Le bonheur que nous éprouvons dans l'unité et que tu nous as donné en mourant, nous voulons le donner à tous ceux qui passeront à côté de nous ! Nous ne pouvons le garder pour

nous alors que tant d'hommes ont faim et soif de cette plénitude de paix, de cette joie infinie !.. Déchire notre cœur... et tout notre être, afin que toi seul vives en nous !.. Nous t'avons choisi sur la croix, dans le plus grand abandon, comme le tout de notre vie et tu nous donnes le paradis sur la terre ! Tu es Dieu, Dieu, Dieu. »

Il nous faut remercier Dieu pour cette joie, même si nous ne devons pas nous y attacher, mais nous en servir comme d'un tremplin afin de porter l'unité au monde.



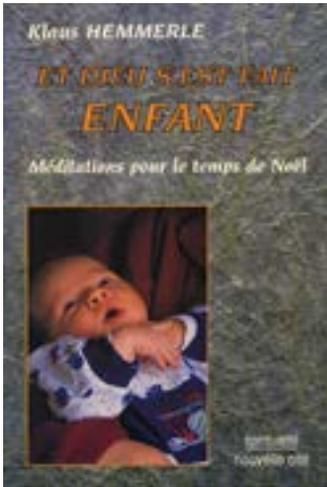
EXTRAIT DU LIVRE : *JOURNAL DE FEU*

1^{er} décembre 1968, p. 203

C'est bientôt Noël. Pour ceux qui ne voient que d'un œil, Noël est froidure, nuit, faim, mais pour qui utilise ses deux yeux, c'est-à-dire son regard d'homme et le regard de Dieu, Noël est l'arrivée de la Rédemption, qui est joie, vie, déification.

Noël, c'est l'image du paradoxe qu'est la Rédemption. Noël dévoile la façon d'agir du Père céleste : d'une étable il fait la demeure de l'Éternel, où se rencontrent pureté et beauté.

Aussi peut-il bien faire naître l'Homme-Dieu dans le cœur racorni et usé d'un vieillard. S'il le désire, il peut le transformer en temple de l'Esprit Saint, en rendez-vous des anges, chantres de l'univers.



EXTRAIT DU LIVRE DE KLAUS HEMMERLE ⁶ : *ET DIEU S'EST FAIT ENFANT*

Afin que Dieu ne meure pas de froid, p. 35

Alors qu'aux enfants je parle de saint Martin,
qui partage son manteau
et en donne la moitié à un mendiant nu,
un cri m'interrompt :

(6) Mgr Klaus Hemmerle (1929-1994), théologien allemand, évêque d'Aix-la-Chapelle, était considéré par Chiara Lubich comme un des cofondateurs des Focolari. Il a notamment été à l'origine de l'école Abba, centre d'études interdisciplinaires du mouvement des Focolari..

« Le mendiant, c'était Dieu ! »
Une deuxième voix :
« Martin a bien fait. »
Je demande : « Que veux-tu dire ? »
et j'obtiens comme réponse :
« Sinon Dieu serait mort de froid. »

Partager afin que Dieu ne meure pas parmi nous.
Cette histoire de saint Martin ne pourrait-elle pas
devenir notre histoire de Noël ?
Alors sera brisé, divisé le bloc de nos jugements tout faits,
le bloc de nos prétentions faciles,
commodes et pratiques,
le bloc de notre nous qui se suffit à lui-même.
Et ainsi seulement se libérera
au milieu de nous un espace
afin que l'enfant ait une place parmi nous.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

PHILIPPIENS 4,4-9

Concorde, joie, paix

04 Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous.

05 Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche.

06 Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu.

07 Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ.

08 Au reste, frères, tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui s'appelle vertu, ce qui mérite l'éloge, tout cela, portez-le à votre actif.

09 Ce que vous avez appris, reçu, entendu de moi, observé en moi, tout cela, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.



Notre Dame de Stalingrad

« ...Nous sommes ensevelis vivants, nous vivons dans des trous creusés dans la terre, au milieu de la steppe... de la boue, de l'argile, pas de bois, presque pas d'eau, et encore faut-il aller la chercher très loin... depuis la dernière permission, nous ne nous sommes plus déshabillés... pendant la nuit les rats nous courent sur la figure... »

Stalingrad, 1943

C'est l'Avent : dans le silence de la nuit, on entend un petit orgue jouer un cantique connu : « Bientôt, bientôt, viendra Noël ».

Celui qui joue, c'est le Commandant. Selon la coutume de sa patrie, il a aussi fait suspendre la couronne de branchages traditionnelle que des soldats ont confectionnée avec goût. Ils y ont fixé quatre bougies, mais on les a allumées seulement pour quelques instants parce que ce sont les dernières ; elles sont très utilisées ; c'est pourquoi on essaye de les faire durer le plus longtemps possible.

À la lumière de ces bougies, il semble que pour un instant le trou d'argile ait changé d'aspect ; ce boyau dans la steppe, à ce moment-là, fait penser à une autre grotte elle aussi très pauvre : l'étable de Bethléem.

C'est le début de décembre [...]. Et voilà que se produit un fait bien simple, qui passe comme un baume sur les plaies de ces soldats voués à la mort.

Il y a au bunker, un médecin, Kurt R., qui est pasteur protestant et qui, avant d'étudier la médecine, a été peintre.

Un beau jour, le bruit se répand qu'il sait peindre. Plus d'un soldat vient alors le trouver pour lui demander de faire un tableau. Les uns veulent qu'il reproduise « quelque chose à manger », d'autres lui suggèrent de dessiner un paysage de leur pays natal ; tous les désirs sont différents, mais ils lui demandent tous une peinture qui soit vraiment belle et qui leur donne de la joie.

Kurt ne sait que faire. Un océan de misère et de douleurs l'entoure, les yeux des moribonds lui reviennent toujours à

l'esprit : il sent que son tableau devrait être capable, pour Noël, d'apporter un peu de réconfort à ces hommes.

Avec une couverture, il divise en deux son bunker-infirmerie ; d'un côté les moribonds et les blessés graves râlent ; et de l'autre Kurt se met à dessiner, avec un petit morceau de charbon, au dos d'une carte géographique.

Sa main d'abord hésitante, semble retrouver peu à peu son aisance, et continue de plus en plus agile. Les premières formes commencent à se préciser sur le papier blanc : c'est une femme, une maman qui porte dans ses bras un enfant, et l'enveloppe d'un grand manteau.

C'est une vraie merveille que de voir apparaître, dans la désolation de cette steppe russe, le visage d'une Vierge, d'une de ces Vierges de l'art italien, que peut-être Kurt avait souvent admirées.



Le jour de Noël, devant la porte en bois du bunker, une longue file de soldats attend patiemment de pouvoir entrer : ils entrent recueillis comme s'ils visitaient la grotte de Bethléem, et leur visage s'illumine devant l'image de Marie. Quelques-uns restent là toute la journée, sans bouger, à regarder et à prier. Comme disait l'un d'eux, « ils se laissaient consoler ».

Ainsi au milieu de la faim, du froid, de cette misère tragique, des souffrances sans fin de ces jours de Stalingrad, Marie fait reluire un rayon d'espérance qui unit tous les soldats : croyants ou indifférents, catholiques ou protestants, en un sentiment fraternel de vénération et d'amour envers celle qu'en ces moments désespérés chacun reconnaît pour [...] maman !

E. K. (in *28 Histoires vraies*, Nouvelle Cité 1963)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2018